Les Temps nouveaux - n°39
25 janvier 1896

MOUVEMENT SOCIAL...

PARIS. Mossieu Floquet est mort. Gourmé, solennel, sentencieux, ampoulé, grandiloquent, bouffi d'un orgueil démesuré et infatué superlativement de ses prétendus mérites, il fut la vivante incarnation du type de Joseph Prudhomme. Sa vie entière, il l'occupa à enfler, à boursoufler son style, ses paroles, ses manières. La piqûre du Panama suffit à faire éclater cette baudruche.

Depuis lors, échoué au Sénat, il se consuma en efforts infructueux, dans le silence de cette nécropole politique, pour reconquérir son primitif ballonnement. Il se congestionna tant qu'il en est mort.

Comme toujours, ses détracteurs d'antan, fidèles au cabotinage conventionnel qui s'épand en louanges outrées sur le cercueil de tout politicien jadis influent, font chorus aujourd'hui pour vanter ses qualités d'honnête homme, après l'avoir autrefois vilipendé et traîné dans la boue.

Il est même question de l'ensevelir aux frais de l'État. Naturellement, le budget, trop obéré pour venir en aide aux sans-travail, trouvera l'argent nécessaire à ces pompes reconnaissantes. Et les trois cent mille francs du Panama, à quoi serviraient-ils donc?

La nouvelle de la réouverture de la Bourse du Travail, à Paris, avait été d'abord reçue avec satisfaction par les divers groupements ouvriers. Mais les clauses du décret ministériel concernant l'administration intérieure de la Bourse ont jeté quelque froid. Les syndicats ont parfaitement vu le piège qui leur était tendu, grâce à cette ingérence de l'administration préfectorale dans la gestion de leurs intérêts et ils se soucient peu maintenant de se placer sous le contrôle, c'est-à-dire sous la surveillance de l'autorité. Cette répugnance se comprend facilement. Les ouvriers prétendent être maîtres chez eux de discuter leurs affaires. On ne saurait les en blâmer.

Mais la manie qu'a le pouvoir de toujours intervenir en toutes questions relatives aux rapports entre le capital et le travail est telle que les soi-disant défenseurs du prolétariat n'en sont pas exempts. C'est ainsi que le député Vaillant a préparé un projet de réglementation du travail, en ce moment à l'examen de la commission. Est-ce qu'en ces questions la compétence de M. Vaillant surpasse celle des ouvriers directement intéressés, et n'est-ce pas à ceux-ci de s'unir et de s'organiser pour imposer aux patrons les conditions qui leur sont le plus favorables, en attendant qu'ils réalisent leur affranchissement définitif? Le rôle des socialistes, même députés, ne devrait-il pas être de chez développer leurs *«protégés»* cet esprit d'initiative et de confiance en soi, au lieu de perdre leur temps et de berner leurs électeurs d'un faux espoir, en quémandant auprès du gouvernement des réformes dont l'efficacité est loin d'être démontrée?

Un jeune homme de dix-huit ans, sans domicile et sans travail, a lancé son couteau dans la devanture d'un restaurant, pour se faire arrêter.

- *Enfin,* s'est-il écrié, quand on l'a appréhendé, *je vais être envoyé au Dépôt et je pourrai manger!*

Voilà à quoi la société capitaliste réduit l'homme de bonne volonté qui cherche en vain du travail: à préférer la prison à la vie libre, pour pouvoir satisfaire sa faim!

On a arrêté la semaine dernière, sur la réquisition de sa mère, un jeune garçon de quatorze ans qui avait dérobé à celle-ci quelque argent pour *«faire la noce»*. Sa mère demande sa mise en correction. La malheureuse s'imagine que cette correction améliorera son fils.

Elle ignore donc que les maisons de correction ne font que pourrir plus sûrement les enfants qui y sont enfermés?

ALBI. Les travaux sont commencés pour l'édification de la *Verrerie ouvrière*. Deux équipes de terrassiers, travaillant chacune six heures par jour, font les travaux de nivellement.

Nous souhaitons bonne chance à ces braves et énergiques travailleurs.

TONNERRE. Dimanche dernier a eu lieu à Tonnerre un congrès de travailleurs agricoles. Les congressistes y ont discuté les moyens à employer pour faciliter le groupement du prolétariat agricole.

Comme on le voit, les travailleurs des champs ne sont pas si réfractaires qu'on a bien voulu le dire aux idées socialistes. Qu'ils sachent se débarrasser de l'idolâtrie gouvernementale, qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes pour traiter leurs affaires et ils feront de bonne besogne.

André GIRARD.
